



P.K.O



« Renoncer à la désobéissance civile
c'est mettre la conscience en prison ». Gandhi

Bulletin gratuit de liaison de la communauté de la Cathédrale de Papeete n°35/2025
Dimanche 20 juillet 2025 – 16^{ème} Dimanche du Temps ordinaire – Année C

HUMEURS

« JE ME MEFIE DE L'AUMONE QUI NE COUTE RIEN ET QUI NE FAIT PAS MAL »

« La raison qui a poussé Jésus à se faire pauvre n'est pas la pauvreté en soi, mais, – dit saint Paul – [pour que] « ... vous deveniez riches par sa pauvreté ». Il ne s'agit pas d'un jeu de mots, ni d'une figure de style ! Il s'agit au contraire d'une synthèse de la logique de Dieu, de la logique de l'amour, de la logique de l'Incarnation et de la Croix. Dieu n'a pas fait tomber sur nous le salut depuis le haut, comme le ferait celui qui donne en aumône de son superflu avec un piétisme philanthropique. Ce n'est pas cela l'amour du Christ ! Lorsque Jésus descend dans les eaux du Jourdain et se fait baptiser par Jean Baptiste, il ne le fait pas par pénitence, ou parce qu'il a besoin de conversion ; il le fait pour être au

milieu des gens, de ceux qui ont besoin du pardon, pour être au milieu de nous, qui sommes pécheurs, et pour se charger du poids de nos péchés. Voilà la voie qu'il a choisie pour nous consoler, pour nous sauver, pour nous libérer de notre misère.

... N'oublions pas que la vraie pauvreté fait mal : un dépouillement sans cette dimension pénitentielle ne vaudrait pas grand-chose. Je me méfie de l'aumône qui ne coûte rien et qui ne fait pas mal ». (pape François – 2014)

L'ACCUEIL TE VAI-ETE A BESOIN DE VOUS !

CLIN D'ŒIL DE L'HISTOIRE...

LA CATHÉDRALE DE PAPEETE – 1875 – 2025 (3)

Pour nous préparer au 150^{ème} anniversaire de la Cathédrale de Papeete, nous vous proposons de parcourir le livre écrit par M^r Yves BABIN en 2005 publié dans la collection « Patrimoine » de la commune de Papeete.

UN TERRAIN DIFFICILE À TROUVER

En juin 1839, le commandant Laplace obtient verbalement de la Reine un terrain pour la Mission catholique afin d'y construire un lieu de culte.

Le 31 décembre 1841, le Père Caret, débarque à Tahiti, mais ne peut obtenir ni le terrain promis par la Reine, ni un terrain loué par le Frère Coloman Murphy à un irlandais William Archibald pour 99 ans ; il s'installe alors dans une maison à 12 piastres par mois.

Monseigneur Jaussen arrivé en 1849 à Tahiti écrit : « avant l'occupation de Tahiti, la Reine Pomare sur les représentations de Monsieur du Bouzet, avait donné pour le culte un terrain à la Mission¹.

Monsieur Bruat le prit en 1844 pour y dresser une batterie en face de la passe et nous remit en échange un terrain sur la rive gauche du ruisseau de Sainte Amélie².

La Mission y construisit à ses frais une chapelle qui a servi d'église paroissiale pendant 32 ans. Monsieur Bruat avait promis de bâtir une église. Un jour tout le monde en grande tenue, assista à la pose de la première pierre dans un champ au sud du jardin du gouverneur³. Cette pierre n'en a pas vu arriver d'autres.

En 1855, Monsieur le Comte du Bouzet revint comme gouverneur. Il offrit à la mission pour construire une église un terrain de belle apparence : le triangle compris entre la rue de Rivoli, la rue Bonnard et la rue Collette⁴. »

Le 15 février 1856, l'administration achète pour construire l'église le terrain dit Vainiania, figurant sous les lettres R,S,T, sur le plan de Papeete de 1844 ; mais il s'avère rapidement que cet endroit est inutilisable pour une construction, ce qui explique l'échange avec le terrain Ateamoahine qui est

¹ Le 28 juin 1842, le Capitaine du Bouzet obtient de la Reine la terre Tuareva, située à l'endroit de la batterie de l'Embuscade ; le Père Caret achète du bois pour construire maison et chapelle ce qui est fait après la signature du Protectorat (une petite chapelle en planche pour 30 à 40 personnes).

² Le 18 juin 1844, Bruat échange ce terrain contre le terrain dit Burumu ; le 29 juin 1844 la chapelle (Tuareva) est brûlée (guerre franco tahitienne), ainsi que les vases, les linges sacrés et les livres.

³ Le terrain figurant à la lettre P sur le plan de 1844 est celui où a été posée la 1^{ère} première pierre par Bruat : au nord et non au sud des jardins du gouvernement et non en 1851 comme il est écrit régulièrement.

⁴ Aujourd'hui, une partie de la rue de Rivoli est l'avenue Foch et la rue Bonnard, la rue François Cardella.



LAISSEZ-MOI VOUS DIRE...

LA LUTTE CONTRE LA PAUVRETE : UN COMBAT COMPROMIS

Suite à l'étude annuelle de l'INSEE -parue le 7 juillet- plusieurs médias français titraient : « **Le taux de pauvreté atteint un niveau record en France** ».

Environ 9,8 millions de personnes se trouvaient en 2023 en situation de pauvreté monétaire, c'est-à-dire disposant de revenus mensuels inférieurs au seuil de pauvreté [fixé à 60 % du revenu médian, soit 1 288 euros pour une personne seule]. Cela représente 15,4 % de la population française, c'est le taux le plus élevé depuis 1996, année où a été créé cet indicateur.

En un an, 650 000 personnes supplémentaires ont basculé dans la pauvreté !

Les inégalités des niveaux de vie se creusent davantage. Comme l'explique Michel Duée, chef du département ressources et conditions de vie des ménages à l'Insee, interrogé par l'AFP : *"Le niveau de vie des plus modestes a augmenté moins rapidement que l'inflation tandis que le niveau de vie des plus aisés a été dynamique, notamment grâce à la bonne situation sur le marché du travail et au rendement des produits financiers"*.

Le profil des personnes pauvres reste pratiquement inchangé : forte représentation des familles monoparentales et des personnes au chômage. Les travailleurs indépendants sont aussi particulièrement exposés à la pauvreté⁵.

Après l'annonce du Président Macron d'augmenter fortement le budget de la Défense, et malgré l'annonce du Premier Ministre de ne pas toucher aux prestations sociales, les associations caritatives font part de leurs doutes car elles sont confrontées directement aux personnes complètement démunies de plus en plus nombreuses.

Tristement, le 16 novembre dernier, le Président du Secours Catholique de l'Hérault, Jean Marie Brugeron constatait : *« Aujourd'hui [en France], la pauvreté est dénoncée et les pauvres sont humiliés, dans les discours de différents médias et les discours privés. On est incapable à nouveau de faire preuve de solidarité pour aider les plus faibles. Il faut lutter aussi contre cette ambiance générale qui fait qu'on ne reconnaît plus quelqu'un qui est humain et comme nous. »*

Dans le monde, selon l'Observatoire des Inégalités⁶ : l'extrême pauvreté dans le monde ne recule plus. D'après les estimations de la Banque mondiale, en 30 ans (de 1992 à 2022) le taux d'extrême pauvreté est passé de 37 % à 39 % de la population mondiale. On évalue encore à **plus de 700 millions** le nombre de personnes dans le monde **vivant avec moins de deux euros par jour**. Et malheureusement, la part de la population mondiale qui vit dans la plus grande misère ne baisse plus.

Le contexte économique international, la suppression de l'aide des États-Unis aux associations d'aide humanitaire, la dérégulation des marchés financiers, la course aux armements... sont autant de facteurs qui compromettent la lutte contre la pauvreté.

Guerres et pauvreté dans le monde

On assiste dans plusieurs régions du monde à une montée dramatique des conflits violents depuis 2010 et à une complexification des situations de fragilité. À ces situations de conflit et de violence, viennent s'ajouter de nombreux risques : insécurité alimentaire, changement climatique, montée des inégalités, évolution démographique, conséquences socio-économiques de la pandémie de COVID. Le bouleversement des marchés de l'énergie et des produits de base, entraînent de graves répercussions sur les moyens de subsistance des populations et des tensions supplémentaires dans des pays et régions fragiles comme le Yémen, le Sahel, le Soudan, le Moyen orient...⁷

Lors d'un débat du Conseil de sécurité de l'ONU consacré aux liens entre pauvreté, sous-développement et conflits, le Secrétaire-Général, António Guterres constatait : *« La pauvreté engendre le désespoir. Le désespoir alimente les troubles. Et les troubles déchirent le tissu social »*. Il poursuivait : *« Les braises du conflit s'allument trop souvent — et s'attisent — sous l'effet de la pauvreté persistante et des inégalités croissantes »*.

Neuf des dix pays les moins bien classés à l'indice de développement humain sont engagés dans des conflits et 40 % des 700 millions de personnes vivant dans l'extrême pauvreté résident dans des pays en guerre ou en passe de l'être⁸.

La pauvreté en Polynésie française

Le rapport établi en août 2024 par le CESEC (Conseil Économique Social Environnemental et Culturel) de Polynésie française d'après une étude sur la pauvreté et l'exclusion sociale réalisée de février à juillet a rappelé un certain nombre de données déjà établies par le Document de travail AFD-IRD-INSEE (en 2009) et par l'ISPF (l'étude du budget des famille 2015, le recensement de 2022).

Ainsi en 2001, 18,6 % des ménages polynésiens étaient en dessous du seuil monétaire de pauvreté relative ; et en 2015 ce taux atteint 20 %.

En matière d'inégalités, aux îles du vent en 2015 [soit 75 % de la population de Polynésie], 10 % des individus les plus aisés déclarent un revenu mensuel supérieur à 320 000 F CFP, alors que les 10 % des individus les plus modestes disposent de moins de 37 000 F CFP par mois.

⁵ Source : INSEE : www.insee.fr

⁶ L'Observatoire des inégalités [www.inegalites.fr] est une association française fondée en 2003 à Tours, elle est indépendante de toute institution publique. Elle n'accepte ni la publicité ni le financement de grandes entreprises. Elle est

financée principalement par des dons de personnes qui soutiennent ponctuellement ou régulièrement l'association. [www.inegalites.fr/ le 13 mai 2025]

⁷ Source / Banque Mondiale : www.banquemondiale.org

⁸ Source : Nations Unies / ONU Info 19 juin 2025

Ces travaux indiquent par ailleurs que les transferts sociaux monétaires (compensatoires ou redistributifs) vers les plus pauvres sont considérés comme faibles. Ils comptent pour moins de 10 % des revenus des plus pauvres (35 % en France métropolitaine). Ils nous enseignent également que 77 % des aides et allocations sont absorbés par des ménages non-pauvres.

Le rapport rappelle également que, selon le Programme des Nations Unies pour le Développement (PNUD), la pauvreté ne se limite pas au manque de revenus ou de ressources productives (...). Elle se manifeste aussi par la malnutrition, l'accès limité à l'éducation et aux services de base, la discrimination sociale, les formes d'exclusion, ainsi que le manque de participation dans les prises de décision.

La pauvreté dite humaine est également présentée comme « *l'absence des capacités humaines de base : analphabétisme, longévité réduite, mauvaise santé maternelle, maladie pouvant être évitée* ».

On peut donc dire que les problèmes de nutrition, de santé, d'accès à l'éducation, de délinquance, de logement, voire les effets du changement climatique et la dégradation de l'environnement, sont les vecteurs conjoints du phénomène de pauvreté et des inégalités.

Seule une faible proportion (11,4 %) des ménages en situation de pauvreté s'attend à une possible amélioration de leur situation⁹.

Notons que l'ISPF prévoit en 2025-2026 une nouvelle enquête « *Budget des familles* » qui devrait permettre une comparaison et un réajustement des résultats obtenus il y a dix ans, en 2015.

S'il est vrai que la pauvreté est ressentie différemment selon la zone géographique (régions polaires tempérées, désertiques ou tropicales), selon l'habitat (urbain, rural, îlien...), selon la culture (occidentale, africaine, océanienne...), selon la religion pratiquée... le regard porté par les autres (les plus riches, les nantis...) sur le « *pauvre* » est aussi un facteur important.

Le Pape Léon XIV, célébrant la messe dimanche dernier au village de Castel Gondolfo, dans la paroisse Saint Thomas de Villeneuve, a invité les fidèles à avoir « ***un cœur qui s'émeut, un regard qui voit et ne passe pas outre*** », mais aussi des « ***mains qui secourent et apaisent les blessures ceux qui sont dans le besoin*** ».

Face à l'extrême pauvreté dans le monde comment réagissons-nous ? Sommes-nous simplement saisis de pitié ? Ou bien sommes-nous réellement pris de compassion, c'est-à-dire être pris aux entrailles, souffrir avec celui (celle) qui souffre.

Tant que le monde sera indifférent aux souffrances des laissés pour compte, des pauvres, des blessés de la vie ; à commencer par les chefs d'État et de gouvernement, les responsables politiques, les décideurs économiques.

Tant que la culture de la mort dominera ; tant que chacun(e) ne verra pas dans les yeux d'un pauvre ceux d'un frère ou d'une sœur à aimer, à aider, à secourir, le combat contre la pauvreté restera compromis.

Dominique SOUPÉ

© Paroisse de la Cathédrale – 2025

REGARD SUR L'ACTUALITE...

SERVIR LA DIGNITE HUMAINE

Dans le cadre de la réflexion sur l'instauration du droit au suicide médicalement assisté ou euthanasie, le CESEC a mis en ligne une consultation : « *L'aide à mourir : votre avis compte* ». Chacun peut y répondre et exprimer son avis sur cette question fondamentale, puisque c'est une question de vie ou de mort ! Mais au-delà des questions qui portent sur le comment (critères d'âge, garanties, procédures, garde-fous, nombre de médecins pouvant intervenir, et même etc....), ne faudrait-il pas s'arrêter sur le bien-fondé de ce droit à l'aide à mourir ou à donner la mort.

Bien sûr que tout le monde est favorable à l'aide pour les malades qui s'approchent de la mort ! Les équipes soignantes y consacrent leur temps et leurs compétences, mais d'une tout autre façon que d'offrir une assistance médicalisée active à mourir ! Elles cherchent à soulager par tous les moyens possibles et avec beaucoup d'attention dans le respect de l'éthique. Elles ne sont pas passives, elles non plus, mais elles ne mettent pas « *délibérément fin à la vie* ». Elles peuvent le dire clairement, à la face de tous les citoyens. Elles tentent de mettre de la décence dans ces derniers moments, de trouver les mots et les gestes qui conviennent.

La difficulté réside dans le fait que les promoteurs de l'euthanasie tentent de « catholiciser » le débat. Ils aimeraient dire qu'il n'y a que les catholiques qui sont contre. Faut-il

rappeler ici que le débat ne porte pas sur une vision religieuse qui se limiterait aux Chrétiens, mais sur la condition humaine, le respect de toute dignité humaine, le respect de toute vie en société. L'objection à ce projet de loi est liée à notre façon de considérer et de servir la dignité humaine : prendre soin des personnes âgées dépendantes, porter attention aux plus vulnérables... C'est une loi de rupture car ce projet introduit un déséquilibre. En effet, il nous fait basculer vers un modèle qui rompt une digue essentielle, un principe fondateur structurant de notre société, voire de notre civilisation, celui de l'interdit de tuer. Pour les soignants en particulier, l'interdit de tuer est une loi universelle ; elle est au cœur du serment d'Hippocrate qui date d'il y a 2 500 ans : « *Je ne délivrerai de poison à quiconque même si l'on m'en fait la demande* ». Un des éléments peut-être les plus graves est que l'on est en train de s'orienter vers l'idée qu'il y aurait des suicides positifs.

Dans son avis sur la question de la fin de vie, le Comité Consultatif National d'Éthique (CCNE) utilise le même mot « *fraternité* » pour qualifier à la fois l'aide active à mourir et l'accompagnement par les soins palliatifs. Mais comment appeler fraternel le geste qui donne la mort à son frère qui la demanderait ? On ne peut pas parler de fraternité lorsque l'on répond à la souffrance par la mort. Comme l'annonçait François Mitterrand : « *Le jour où une loi donnera à un médecin le droit*

⁹ Source : <https://www.cesec.pf> rapport n°156/2024, *Une société polynésienne fracturée : quelles perspectives pour une société plus équitable*

d'abrégier la vie, nous entrerons dans une forme de barbarie... on fera pression sur les personnes âgées pour qu'elles aient l'élégance de demander la mort et de ne pas peser ».

Ainsi, nous voici devant un choix de société. D'un côté, cultiver encourager le respect des personnes vulnérables, estimant que toute personne reste toujours digne, digne d'être soignée, aimée, consolée, soulagée – par le développement des soins palliatifs –, et de l'autre côté bâtir une société où l'on proclame comme essentielles l'autonomie et la volonté de toute-puissance personnelle. Cela finit par faire de nous des êtres, non plus reliés les uns aux autres dans la solidarité humaine, mais offrant aux fragiles et aux faibles la possibilité de mourir « dignement », comme si la mort donnée était non seulement la seule alternative, mais en la présentant de façon insidieuse comme la « meilleure et la plus juste solution » ! En un mot, « supprimons les maillons faibles de notre humanité qui sont un

poids pour notre société ! ». Nous n'en sommes peut-être pas encore là, mais qui nous garantit qu'une fois la loi votée, les dérives ne tarderont pas, faisant voler peu à peu en éclat toutes les restrictions et précautions dont les législateurs veulent entourer cette loi ?

La vie est sacrée, et le commandement « *Tu ne tueras pas* » est là pour nous le rappeler. Plus qu'une loi, le commandement s'adresse au plus profond de la conscience humaine et engage la relation entre Dieu et notre conscience. « *Ce commandement, dans sa formulation concise et catégorique, se dresse comme une muraille pour défendre la valeur fondamentale dans les relations humaines : la valeur de la vie* », a déclaré le Pape François.

M^{gr} Jean-Pierre COTTANCEAU

© Archidiocèse de Papeete – 2025

AUDIENCE GENERALE

LA MAISON BRULE EN RAISON DU RECHAUFFEMENT CLIMATIQUE ET DES CONFLITS

« *Le cri de la terre et des pauvres se fait entendre, parce qu'il a atteint le cœur de Dieu* », a alerté le Pape le mercredi 9 juillet, lors de la messe pour la sauvegarde de la Création qu'il a présidée dans le Borgo Laudato si'. « *Notre mission, a-t-il souligné, est de prendre soin de la Création, d'y apporter la paix et la réconciliation* ». Au cours de cette célébration, le nouveau formulaire de prières pour la Missa « *pro custodia creationis* », a été utilisé pour la première fois.

En cette très belle journée, je voudrais tout d'abord inviter chacun de nous, à commencer par moi-même, à vivre ce que nous sommes en train de célébrer dans la beauté d'une cathédrale, pourrions-nous dire, « *naturelle* », avec les plantes et de nombreux éléments de la création qui nous ont conduits ici pour célébrer l'Eucharistie, ce qui signifie : rendre grâce au Seigneur.

Dans cette Eucharistie il y a de nombreuses raisons pour lesquelles nous voulons rendre grâce au Seigneur : cette célébration pourrait bien être la première selon la nouvelle forme de la Messe pour la sauvegarde de la création, qui a été également le fruit du travail des divers Dicastères du Vatican.

Et je remercie personnellement de nombreuses personnes présentes ici, qui ont travaillé en ce sens pour la liturgie. Comme vous le savez, la liturgie représente la vie et vous êtes la vie de ce Centre *Laudato si'*. Je voudrais vous dire merci en ce moment, en cette occasion, pour tout ce que vous faites en suivant cette très belle inspiration du Pape François qui a donné cette petite portion, ces jardins, ces espaces précisément pour poursuivre la mission si importante au regard de tout ce que nous avons connu depuis que la *Laudato si'* a été publiée il y a dix ans : la nécessité de sauvegarder la création, la maison commune.

Nous sommes ici comme dans les anciennes Églises des premiers siècles, qui avaient des fonts baptismaux par lesquels il fallait passer pour ensuite entrer dans l'église. Je ne voudrais pas être baptisé dans cette eau... mais le symbole de passer par l'eau pour être tous lavés de nos péchés, de nos faiblesses, et pouvoir ainsi ensuite entrer dans le grand mystère de l'Église, est quelque chose que nous vivons aujourd'hui aussi. Au début de la Messe, nous avons prié pour la conversion, pour notre conversion. Je voudrais ajouter que nous devons prier pour la conversion de nombreuses personnes, à l'intérieur et à l'extérieur de l'Église, qui ne reconnaissent pas encore l'urgence de sauvegarder la maison commune.

Un grand nombre des catastrophes naturelles auxquelles nous assistons dans le monde, presque tous les jours dans de nombreux lieux, sont causées en partie également par les excès de l'être humain, avec son mode de vie. C'est pourquoi nous devons nous demander si nous-mêmes vivons ou non cette conversion : il y en a tant besoin !

Alors, ayant dit tout cela, j'ai également une homélie que j'avais préparée et que je partagerai avec vous, je vous demande un peu de patience : il y a certains éléments qui aident vraiment à poursuivre la réflexion ce matin, en partageant ce moment familial et serein, dans un monde qui brûle, tant en raison du réchauffement terrestre qu'en raison des conflits armés, qui rendent le message du Pape François dans ses Encycliques *Laudato si'* et *Fratelli tutti* très actuel. Nous pouvons nous retrouver précisément dans l'Évangile que nous avons écouté, en observant la peur des disciples dans la tempête, une peur qui est celle d'une grande partie de l'humanité. Mais au cœur de l'année jubilaire nous confessons — et nous pouvons le dire plusieurs fois : il y a de l'espérance ! Nous l'avons rencontrée en Jésus. Il calme encore la tempête. Son pouvoir ne perturbe pas, mais crée ; il ne détruit pas, mais fait exister en donnant une nouvelle vie. Et nous aussi, nous nous demandons : « *Quel est celui-ci, que même les vents et la mer lui obéissent ?* » (Mt 8,27).

L'étonnement, que cette question exprime, est le premier pas qui nous fait sortir de la peur. Autour du lac de Galilée, Jésus avait habité et prié. C'est là qu'il avait appelé ses premiers disciples dans leurs lieux de vie et de travail. Les paraboles, à travers lesquelles il annonçait le Royaume de Dieu, révèlent un lien profond avec cette terre et avec ces eaux, avec le rythme des saisons et la vie des créatures.

L'évangéliste Matthieu décrit la tempête comme une « *agitation* » de la terre (le mot *seismos*) : Matthieu utilisera le même terme pour le tremblement de terre au moment de la mort de Jésus et à l'aube de sa résurrection. Sur cette agitation le Christ s'élève, il se tient debout : ici l'Évangile nous fait déjà

voir le Ressuscité, présent dans notre histoire renversée. La menace que Jésus adresse au vent et à la mer manifeste sa puissance de vie et de salut, qui domine les forces devant lesquelles les créatures se sentent perdues.

Demandons-nous donc à nouveau : « *Quel est celui-ci, que même les vents et la mer lui obéissent ?* » (Mt 8,27). L'hymne de la lettre aux Colossiens que nous avons écouté semble précisément répondre à cette question : « *Il est l'Image du Dieu invisible, Premier-Né de toute créature, car c'est en lui qu'ont été créées toutes choses, dans les cieus et sur la terre* » (Col 1,15-16). Ce jour-là, ses disciples, en proie à la tempête, à la peur, ne pouvaient pas encore professer cette connaissance de Jésus. Aujourd'hui, dans la foi qui nous a été transmise, nous pouvons en revanche poursuivre : « *Et il est aussi la Tête du Corps, c'est-à-dire de l'Église : Il est le Principe, Premier-né d'entre les morts, il fallait qu'il obtînt en tout la primauté* » (v.18). Telles sont les paroles qui nous engagent tout au long de l'histoire, qui font de nous un corps vivant, le corps dont le Christ est le chef. Notre mission de sauvegarder la création, d'y apporter la paix et la réconciliation, est sa mission même : la mission que le Seigneur nous a confiée. Nous écoutons le cri de la terre, nous écoutons le cri des pauvres, parce que ce cri est parvenu au cœur de Dieu. Notre indignation est son indignation, notre travail est son travail.

A ce propos, le chant du psalmiste nous inspire : « *Voix de Yahvé sur les eaux le Dieu de gloire tonne ; Yahvé sur les eaux innombrables, voix de Yahvé dans la force, voix de Yahvé dans l'éclat* » (Ps 29,3-4). Cette voix engage l'Église à la prophétie, même lorsqu'elle exige l'audace de nous opposer au pouvoir destructeur des principes de ce monde. L'alliance indestructible entre le Créateur et les créatures, en effet, mobilise nos intelligences et nos efforts, afin que le mal soit transformé en bien, l'injustice en justice, l'avidité en communion.

Avec un amour infini, l'unique Dieu a créé toutes les choses, en nous donnant la vie : pour cela, saint François d'Assise appelle les créatures frère, sœur, mère. Seul un regard contemplatif peut changer notre relation avec les choses créées et nous faire sortir de la crise écologique qui a comme cause la rupture des relations avec Dieu, avec le prochain et avec la terre, en raison du péché (cf. Pape François, Lettre enc. *Laudato si'*, n°66).

Très chers frères et sœurs, le *Borgo Laudato si'*, dans lequel nous nous trouvons, veut être, suivant l'intuition du Pape, un « *laboratoire* » dans lequel vivre l'harmonie avec la création qui est pour nous guérison et réconciliation, en élaborant des modalités nouvelles et efficaces de sauvegarder la nature qui nous a été confiée. À vous, qui vous consacrez avec zèle à réaliser ce projet, j'assure donc ma prière et mon encouragement.

L'Eucharistie que nous célébrons donne un sens et soutient notre travail. Comme l'écrit le Pape François, en effet, « *Dans l'Eucharistie, la création trouve sa plus grande élévation. La grâce, qui tend à se manifester d'une manière sensible, atteint une expression extraordinaire quand Dieu fait homme, se fait nourriture pour sa créature. Le Seigneur, au sommet du mystère de l'Incarnation, a voulu rejoindre notre intimité à travers un fragment de matière. Non d'en haut, mais de l'intérieur, pour que nous puissions le rencontrer dans notre propre monde* » (Pape François, Lett. enc. *Laudato si'*, n°236). Depuis ce lieu je désire donc conclure ces pensées en vous confiant les paroles avec lesquelles saint Augustin, dans les dernières pages de ses Confessions, associe les choses créées et l'homme en une louange cosmique : « *Que vos œuvres vous louent, afin que nous vous aimions ; et que nous vous aimions, afin que vos œuvres vous louent* » (Saint Augustin, *Confessions*, XIII,33, 48). Telle soit l'harmonie que nous diffusons dans le monde.

© Libreria Editrice Vaticana - 2025

ACTUALITE

« CONSTRUIRE UNE POLYNÉSIE DE JUSTICE, DE PROTECTION ET DE SOLIDARITE »

À l'occasion du défilé du 14 juillet, le haut-commissaire de la République, Éric Spitz, a prôné la nécessité de « *construire une Polynésie de justice, de protection et de solidarité* ».

Lundi 14 juillet 2025

Chaque 14 juillet, la Nation se regarde dans le miroir de son histoire. Elle y voit ses gloires et ses douleurs, ses serments et ses luttes. Elle y retrouve l'écho de ce peuple qui, un jour de 1789, a renversé les Bastilles, pour faire surgir un monde nouveau. Ce peuple qui, un an plus tard, en 1790, s'est rassemblé sur le Champ-de-Mars pour prêter serment à l'Unité — au nom de la Liberté.

Aujourd'hui, ici à Papeete, **nous sommes les héritiers de ce serment**. Et c'est de Polynésie française, de cette terre d'îles et de vagues, que je veux dire ce qu'est la République :

Elle est comme l'Océan.

Née des tempêtes, forgée dans la houle des révolutions, mais porteuse de vie, de lien, de confiance. Un Océan de promesses, de combats, de brassages. Un Océan qui unit les rives les plus lointaines de France dans un même souffle.

La République est tumultueuse, parfois.

Elle a connu les jours sombres — ceux où le doute ronge, où la peur divise, où les fractures menacent. Mais elle a toujours su se relever. Elle s'est tenue debout, grâce à celles et ceux qui ont cru en elle. Debout, comme Victor Schoelcher abolissant l'esclavage. Debout, comme Aimé Césaire refusant qu'on humilie son peuple. Debout, comme Simone Veil entrant à l'Académie française. Debout, comme Pouvanaa a Oopa, réclamant la justice dans sa langue, sur sa terre. **Nous sommes ce peuple debout, et c'est en cela que nous sommes unis.**

La République est une et indivisible, dit la Constitution.

Et c'est ici, en Polynésie française, que cette vérité prend tout son sens. Car c'est d'ici qu'on comprend que la distance n'éloigne pas — elle oblige. Elle oblige à faire Nation autrement : avec respect, avec écoute, avec confiance.

Nous sommes loin de Paris, mais nous sommes la République française. Nous sommes d'ici, et nous sommes de là-bas. Nous sommes polynésiens, français, océaniens—

et tout cela à la fois. Et nous le sommes pleinement, parce que nous le sommes librement.

Je veux le dire avec force :

Nous voulons une République proche, présente, fraternelle. Une République qui parle toutes les langues de France parce qu'elle sait que chaque langue est une âme, chaque culture un monde. Comme l'écrivait Antoine de Saint-Exupéry : « *Si tu diffères de moi, loin de me léser, tu m'enrichis.* »

Oui, nous sommes un peuple.

Un peuple qui reconnaît chacune de ses mémoires, chacune de ses langues, chacun de ses héritages. Un peuple pluriel, et c'est notre fierté. Un peuple qui refuse l'oubli, l'humiliation, la négation. Un peuple qui a souffert parfois, mais qui se relève toujours. Un peuple debout.

Et c'est cela que nous venons proclamer chaque 14 juillet. Non pas une identité figée, mais une promesse vivante. Non pas une République indifférente, mais une République habitée.

Mais je le dis aussi avec lucidité ; Je le dis avec gravité ; Je le dis avec solennité : **notre idéal n'a de sens que s'il est vécu.** Ici en Polynésie française, les attentes sont nombreuses. Aujourd'hui, en Polynésie française, beaucoup trop de nos concitoyens attendent plus que des symboles.

Les jeunes attendent des perspectives.

Les familles attendent des logements.

Les patients attendent des soins dignes.

Les anciens attendent du respect.

Et les plus précaires attendent **qu'on les protège vraiment.**

Alors oui, parler d'avenir, c'est bien. Parler d'institutions, c'est utile. Parler de mémoire, c'est nécessaire. Mais **à quoi bon redessiner la République si elle ne s'occupe pas des vivants ?** Ce que les Polynésiens demandent, **c'est qu'on s'occupe d'eux, ici et maintenant.** Il ne suffit pas d'envisager l'avenir : **il faut répondre au présent.**

Alors oui, l'État est au rendez-vous. Il agit, il soutient, il protège et chacun doit prendre part à ce combat. Parce que les citoyens n'attendent pas des discours : ils attendent des actes. Les Polynésiens n'attendent pas seulement de grands récits, ils attendent **des engagements tenus, des résultats visibles, des mains tendues.**

Ils veulent des résultats, des réponses, des transformations visibles. La République n'est pas une abstraction. Elle est une exigence. La République, ce n'est pas qu'un drapeau : **c'est une promesse active.**

Et cette exigence, et cette promesse active, elles sont encore plus forte aux confins du pays. Car ce sont **les Outre-mer qui révèlent la République.** C'est ici, dans ses marges, qu'elle est mise à l'épreuve. C'est ici, qu'elle se dépasse. C'est ici qu'elle rencontre la diversité des mondes, la complexité des histoires, la richesse des langues et des visions du monde. C'est là qu'elle éprouve sa capacité à inclure, à respecter, à écouter. Et c'est là aussi, que **naît son avenir.**

Les Outre-mer sont **les avant-postes de la République.** Et parmi tous les Outre-mer, **la Polynésie française est à l'avant-garde comme elle l'a démontrée en juin dernier à Nice au sommet des Océans en avançant des propositions exemplaires pour l'avenir et la protection des Océans.**

Elle l'est aussi, par sa jeunesse talentueuse et par sa culture immense, par ses mobilisations citoyennes. Par ses artistes, ses chercheurs, ses bénévoles, ses associations, ses sportifs, ses poètes, ses enfants. Par sa capacité à inventer des solutions locales aux défis globaux. Par son attachement à la terre, à la mer, au ciel. Par sa manière de dire « *nous* » sans exclure, de résister sans rompre, de créer sans renier.

L'an dernier, nous avons vibré avec les surfeurs de Teahupo'o et vu la République déferler en vagues bleues sur les Jeux Olympiques. Cette année, nous vibrions à nouveau, avec les athlètes polynésiens aux Jeux du Pacifique, qui ont remporté un **record historique de médailles**, porteurs d'un esprit de conquête et d'élégance. Ce ne sont pas que des exploits. Ce sont des **signaux d'espoir.** Preuve que la jeunesse polynésienne est **l'avenir vivant** de la République.

Je parle d'avenir mais je n'oublie pas la mémoire, toutes les mémoires, même si ces mémoires sont aussi des lieux de vie intense comme **les Marquises et Taputapuātea. Deux noms qui résonnent à l'échelle du monde. Deux héritages inscrits à l'UNESCO.** Deux messages offerts par la Polynésie à l'humanité. Ce que les anciens nous ont légué — la beauté, le respect, la transmission, l'ancrage dans le vivant — nous avons le devoir de le préserver **et de l'actualiser.**

Quand la République reconnaît ces trésors, elle dit au monde que son unité est faite de **respect, de connaissance, et de lumière.** Car rien n'est jamais acquis. Mais rien n'est jamais perdu. Ce qui se meurt peut renaître. Ce qui divise peut s'apaiser. **Ce que nous avons été peut encore nous porter.**

Alors oui, la République est comme l'Océan. Elle a connu ses tempêtes, mais elle reste notre horizon commun. Elle a des récifs à franchir, mais elle offre la promesse d'un cap. Elle est faite de mille courants, mais elle avance. Elle **relie,** elle **porte,** elle **réunit.** Elle est vaste, elle est profonde, elle est vivante.

Aujourd'hui, en ce 14 juillet, je veux vous dire **ma confiance.** Pas une confiance aveugle ou facile. Mais une confiance lucide, têtue, déterminée — comme les peuples de l'Océan. Une confiance bâtie sur le respect, sur la solidarité, sur la parole tenue. Et sur cette fierté tranquille d'appartenir à un pays qui, malgré tout, **se tient debout.**

Aujourd'hui je veux laisser ce message :

Ce pays a quelque chose à dire à la République tout entière. Quelque chose de fort, de vrai, d'universel. Quelque chose qui parle d'hospitalité, de courage, de transmission. Quelque chose qui fait aimer la France, au-delà de ses frontières. Quelque chose qui donne envie de croire, encore, malgré tout.

« *Le devoir, c'est ce qui nous lie. L'espoir, c'est ce qui nous élève.* » — a écrit le grand poète guyanais Élie Stephenson. Alors élevons-nous ensemble. Prenons la main de la jeunesse. Honorons nos anciens. Soutenons les plus fragiles. Et traçons ce sillage commun, entre les îles, entre les langues, entre les mémoires.

Saisissons notre chance.

Construisons ensemble une Polynésie **de justice, de protection, de solidarité.** Une Polynésie qui invente un nouveau contrat social. Une Polynésie capable de dépasser les fractures pour faire jaillir une force. Une Polynésie où

chaque enfant trouve sa place, sa voix, sa voie. Une Polynésie moderne, ouverte, fière de ses racines et résolument tournée vers le monde.

Alors avançons. Ensemble. Unis. Déterminés.
Et la République avancera avec nous.

**Vive la République.
Vive la Polynésie française.
Et vive la France.**

© Haut-commissariat de la Polynésie française - 2025

CLERGE

LES VACANCES : UN TEMPS ESSENTIEL POUR L'ÉQUILIBRE PSYCHOLOGIQUE DES PRÊTRES

Ils ne le montrent que rarement, mais les prêtres aussi accumulent de la fatigue. Leur ministère les amène à être souvent en déplacement, à répondre à de nombreuses demandes, à une disponibilité totale qui finit par peser parfois lourdement sur leur santé. Ils ont besoin d'être entendus, écoutés, et de ne pas renoncer à nécessaire un temps de repos.

Ces mois d'été sont propices au repos pour la plupart de ceux qui sont en capacité de prendre des vacances. C'est vrai pour tout le monde et c'est aussi vrai pour les prêtres pour lesquels le caractère vocationnel de leur mission est souvent, à tort, associé à une disponibilité 24 heures sur 24 et 365 jours par an. Le repos, le détachement, la détente, sont des temps nécessaires au ressourcement, pour rompre également un rythme parfois lourd pour de nombreux prêtres, et notamment ceux qui ont la responsabilité de plusieurs paroisses, quelquefois très distantes les unes des autres. Ils ne sont pas à l'abri d'épisodes de fatigue ou de dépression. Si l'écrasante majorité vit plutôt bien son ministère sacerdotal, 2 % environ des 6 300 prêtres actifs en France ne sont pas à l'abri d'un burn-out, et 67 % estiment faire face à une surcharge d'activité, selon une étude menée en 2020 par l'Église de France.

Alors comment soutenir ceux qui d'ordinaire soutiennent leurs fidèles, en ce temps de vacances ? C'est le sujet de notre entretien avec M^{gr} Benoît Bertrand, évêque de Pontoise en France, qui avait collaboré à l'étude sur la santé des prêtres.

Radio Vatican : M^{gr} Benoît Bertrand, c'est un sujet qui revient malheureusement souvent depuis quelques années. Les prêtres sont des êtres fragiles, et peuvent être victimes de dépression, de solitude, d'isolement. Heureusement, cet été est aussi pour eux une période de vacances nécessaire pour se ressourcer. Est-ce que l'on peut parler d'une certaine forme de souffrance des prêtres ?

M^{gr} Benoît Bertrand : C'est vrai qu'il y a chez certains d'entre eux de la fatigue, des fragilités, des expressions de lassitude, de souffrance aussi, dans un contexte qui peut être anxiogène. On a traversé une grave crise sanitaire qui a généré beaucoup de préoccupation. Il y a également tout le contexte international, les épreuves qui touchent la vie de l'Église, et quelquefois les scandales qui laissent évidemment très triste et mal à l'aise. Il existe toute une série de causes qui peuvent entraîner une forme de mal-être dans le corps des prêtres. En Italie, récemment, un jeune prêtre a décidé de mettre fin à ses jours. Je veux dire ici ma proximité aux prêtres et aux évêques, au peuple de Dieu, au diocèse italien de Novara d'où était originaire ce jeune jésuite.

Radio Vatican : Saint Jean-Paul II soulignait le caractère exigeant du ministère sacerdotal ; François a demandé aux prêtres d'être heureux ; Léon XIV a récemment évoqué les joies et les fatigues des prêtres. En somme, un prêtre en souffrance psychologique peut-il transmettre la joie de l'Évangile ?

M^{gr} Benoît Bertrand : On sait bien que si un prêtre ne va pas bien dans sa vie personnelle, dans sa vie spirituelle, dans sa vie physique ou psychologique, il ne sera sans doute pas très heureux dans son ministère et cela aura des conséquences sur les communautés chrétiennes. C'est la raison pour laquelle les évêques de France, en 2020, ont demandé une enquête objective sur la santé physique, morale, psychologique des prêtres. Il nous fallait faire un point d'étape sur les 6 300 prêtres diocésains en activité en France pour mettre en évidence des déterminants majeurs de cet état de santé. L'objectif étant de proposer des actions de prévention et donner quelques moyens dans les diocèses pour davantage d'attention à la santé physique et psychologique des prêtres, de la part des évêques et de l'ensemble du peuple de Dieu.

Radio Vatican : Cinq ans après cette étude, peut-on mesurer l'efficacité des mesures préconisées ?

M^{gr} Benoît Bertrand : Avant de regarder les mesures, nous avons évalué les déterminants : le surpoids, l'obésité, les risques d'addiction à l'alcool ou au tabac. Puis nous avons tracé des lignes de prévention et de dépistage. Globalement, la grande majeure partie des prêtres en activité, plus de 90 %, reconnaissent être en bonne santé physique. Ce qui nous a alertés, c'est que près de deux prêtres sur dix présentent des symptômes dépressifs, et que 2 % des prêtres diocésains sont en situation de burn-out. Ensuite, l'étude a révélé de 40 % des prêtres présentent un assez faible score d'accomplissement personnel. Tout cela a alerté les évêques. La première piste d'action proposée était de communiquer sur cette enquête, la présenter aux prêtres, aux évêques et à l'ensemble du peuple de Dieu. Ensuite, par le biais d'un travail avec les conseils presbytéraux, les conseils épiscopaux, nous avons souligné l'importance du temps de repos, d'un suivi médical régulier par un médecin traitant que tous les prêtres n'ont pas encore aujourd'hui. Nous avons organisé des temps de sensibilisation et d'information sur le stress, la dépression, le burn-out, leur détection et le dépistage. Mais ce qui est très important, c'est d'être à l'écoute des prêtres, tout simplement. Que l'évêque, le vicaire général, que l'autorité locale prenne du temps d'aller à leur rencontre, chez eux, dans leur presbytère et passer du temps avec eux. Nous avons redit l'importance de de l'accompagnement spirituel, des fraternités entre prêtres. Nous avons également souligné la nécessité de sensibiliser le peuple de Dieu aux prêtres qui leur sont confiés. L'accompagnement des prêtres est à mon sens une tâche prioritaire pour les évêques.

Radio Vatican : Est-ce que les laïcs ont aussi une responsabilité vis à vis des prêtres ? Les prêtres prennent soin des âmes du troupeau de Dieu. Mais en retour, ce troupeau de Dieu prend-il soin d'eux ?

M^{gr} Benoît Bertrand : Les prêtres sont extrêmement disponibles, dévoués, admirables dans l'écoute de bon nombre de personnes, jeunes et adultes, et qui les écoute ? Ils ont beaucoup de pudeur souvent. Ce sont des hommes discrets, qui peinent parfois à exprimer des fragilités, des souffrances ou des difficultés. Dans les paroisses, dans les aumôneries, les laïcs peuvent évidemment être attentifs, vigilants, fraternels avec leurs prêtres, en les invitant de temps en temps pour un dîner frugal, en leur permettant de se détendre, en se mettant aussi à leur écoute. Beaucoup de chrétiens, de catholiques, de familles se rendent attentifs auprès de leur paroisse, mais encore faut-il que le prêtre se laisse accueillir et accepte d'être dans le partage quand il rencontre des difficultés.

Radio Vatican : Les évêques sont-ils eux aussi confrontés à ces situations, au risque de dépression par exemple ?

M^{gr} Benoît Bertrand : Bien sûr ! Nous ne sommes pas des héros. Il peut y avoir des phénomènes de fatigue chez les évêques, à tout âge. Il peut y avoir de l'usure après de nombreuses années de ministère, parfois même de ministère très éprouvant ou très chargé. Il peut y avoir aussi des moments dans la vie d'un diocèse où il faut affronter une grosse difficulté, une grosse tension, un drame à gérer, une épreuve à traverser. L'évêque peut avoir besoin d'accompagnement. La conférence épiscopale a proposé des visites d'évêques faites par un autre évêque et des laïcs qui viennent pendant quelque temps écouter, rencontrer l'évêque, le visiter, rencontrer ses collaborateurs pour l'aider dans sa mission épiscopale.

Radio Vatican : On pense souvent que le prêtre a une disponibilité totale, tous les jours de l'année, de par sa vocation. Est-ce une pression ressentie ?

M^{gr} Benoît Bertrand : Oui, c'est vrai. Notre vie est donnée à Dieu, elle est donnée au peuple de Dieu. Mais la pathologie du don, c'est la fatigue, le burn-out ou la dépression. Nous devons apprendre à dire non. Et dire non, c'est difficile. Ça renvoie une image négative de nous-mêmes. Or, on veut plutôt renvoyer une image agréable et positive. Cependant, parfois, il faut avoir le courage de dire "Écoutez, je suis désolé, mais là ce n'est pas possible. On verra ça dans quinze jours, dans un mois, dans deux mois". Il faut aussi que les gens accueillent cette réponse négative. La plupart du temps, les prêtres et les évêques veulent répondre favorablement aux demandes et parfois, de façon trop rapide, sans discernement. Lorsqu'on nous fait une demande importante, il faut avoir la simplicité de dire une messe et de ne pas répondre trop vite à la question posée.

Radio Vatican : Les vacances font généralement le plus grand bien. François n'avait pas l'habitude d'en prendre beaucoup. Jean Paul II, Benoît XVI se ressourçaient dans les montagnes du nord de l'Italie, et Léon XIV s'est retiré deux semaines à Castel Gandolfo. Est-ce que c'est important pour un prêtre, un évêque, d'avoir précisément ces temps de vacances, de détachement ?

M^{gr} Benoît Bertrand : Je ne saurais pas répondre pour tous. En tout cas, pour moi, c'est très important. Quand j'étais supérieur de séminaire, je disais aux séminaristes, avec une pointe d'humour, que celui qui ne se repose pas fatigue les autres. Donc, je pense repos, détente et ressourcement sont absolument essentiels pour toute personne qui est en capacité de pouvoir prendre des vacances. Un prêtre qui sait se reposer et se détendre est un prêtre qui sera mieux donné à sa communauté et au peuple de Dieu.

© Radio Vatican - 2025

GEOPOLITIQUE

GERARD HADDAD : « LA FRATERNITE PACIFIEE D'ISMAËL ET ISAAC DOIT INSPIRER LE PROCHE-ORIENT »

Contre un sionisme oublieux de ses sources juives, le psychanalyste Gérard Haddad propose le modèle du bon voisinage des deux fils d'Abraham pour dépasser le « complexe de Caïn ». Car dans la Bible, le meurtre du frère est le véritable péché originel.

Gérard Haddad, né à Tunis en 1940, devenu français en 1967, fut d'abord ingénieur agronome et riziculteur au Sénégal avant de reprendre des études de médecine à 30 ans pour devenir psychiatre. Sa psychanalyse avec Jacques Lacan dans les années 1970 l'a conduit à renouer avec son héritage juif et à se plonger dans l'étude de la Bible. Il conteste la théorie freudienne selon laquelle le psychisme humain est fondé sur le complexe d'Œdipe et le meurtre du père. Il soutient que c'est la haine fratricide, le « complexe de Caïn » qui explique l'origine de la violence (À l'origine de la violence. D'Œdipe à Caïn, une erreur de Freud ? Salvator).

Atterré par les événements qui ensanglantent Israël et la Palestine depuis le 7 octobre 2023, Gérard Haddad assume un *Éloge de la trahison* (Le Passeur Éditeur), recueil de 12 « lettres enflammées sur l'avenir d'Israël » adressées à son maître spirituel Yeshayahu Leibowitz. Scientifique et philosophe, juif orthodoxe, Leibowitz, mort en 1994, a élaboré une critique du

sionisme, idéologie à laquelle il avait pourtant adhéré dans sa jeunesse, mais dont il avait prophétisé les dérives nationalistes. Proche de l'Union juive française pour la paix (UJFP) et du collectif Tsedek ! contre le colonialisme et le racisme d'État israélien, Gérard Haddad rappelle sans relâche que la haine ne sera surmontée que par un retour aux valeurs fondatrices des grands mythes qui éclairent la culture gréco-abrahamique de deux peuples frères.

La Vie : Vous vous exprimez régulièrement contre la politique israélienne vis-à-vis des Palestiniens. Comment avez-vous vécu les 18 derniers mois ?

Gérard Haddad : Je suis français, je suis tunisien, je suis juif, je suis arabe, je suis meurtri. Quand les repréailles après le 7 Octobre ont tourné au massacre de dizaines de milliers de civils, enfants, femmes, vieillards, et à la destruction systématique des hôpitaux, des universités, des écoles, quelque chose en moi a basculé. Les Israéliens ont dépassé

toutes les limites de la barbarie. Ils sont collectivement plongés dans une totale faillite morale et y entraînent leurs alliés qui se taisent et leur livrent des armes. Ils entraînent aussi dans ce désastre l'ensemble du peuple juif.

Fin juin, le journal *Haaretz*, que je lis quotidiennement, a publié le témoignage de soldats et d'officiers chargés de la sécurité des centres de distribution alimentaire de la Gaza *Humanitarian Foundation*, une organisation américaine sous supervision de l'armée israélienne. Ils décrivent des fusillades systématiques de Palestiniens en quête de nourriture, selon une stratégie cyniquement appelée « *poisson salé* », l'équivalent du jeu « *Un, deux, trois soleil* ». Folie des folies, dirait Qohèleth, le livre de l'Ecclésiaste que j'ai récemment retraduit.

La Vie : Vous êtes vous-même un ancien sioniste. Comment avez-vous évolué vers sa critique radicale ?

Gérard Haddad : Dès l'école primaire en Tunisie, mes parents m'avaient inscrit dans un mouvement de jeunesse afin de m'initier à l'hébreu moderne avec le projet d'une émigration familiale. Adolescent, je rêvais de vivre en kibboutz. Après la mort de Lacan, je n'ai pas hésité à embarquer toute ma famille à Jérusalem dans l'idée d'y développer mes travaux sur la relation entre la Bible et la psychanalyse. Pendant trois ans, j'ai exercé comme médecin dans un hôpital psychiatrique à Beer-Sheva.

En 1989, j'ai rencontré Yeshayahou Leibowitz, un homme exceptionnel pétri de pensée juive, grand disciple de Maïmonide (*philosophe juif du XII^e siècle, ndlr*). Leibowitz m'a ouvert les yeux sur une réalité : l'État d'Israël occupe un territoire dont il a chassé les habitants palestiniens. Je l'ai entendu dire : « *Aujourd'hui, on a tué 300 enfants ! C'est une tache qui ne s'effacera jamais sur nous. Je n'en dors pas.* » C'était en 1989. Leibowitz était sioniste quand il s'est installé en Israël en 1934, mais dès la guerre de 1967, il comprend que l'État d'Israël était voué au désastre.

En 1982, pendant l'intervention israélienne au Liban, il avait qualifié le comportement de l'armée israélienne et de ses dirigeants de « *judéo-fasciste* ». Plus tard, il se déclarera « *traître à toutes les valeurs qui règnent dans ce pays* ». C'est l'idéologie sioniste que je combats, et non l'existence de l'État d'Israël qui doit changer et devenir une véritable démocratie, impossible sous le régime actuel de l'apartheid et de l'oppression du peuple palestinien.

La Vie : Dans votre livre *Archéologie du sionisme (Salvator)*, vous analysez cette faillite morale comme la conséquence de l'idéologie sioniste. Pourquoi cette affirmation ?

Gérard Haddad : Le sionisme, qui date de la fin du XIX^e siècle, s'est fortement nourri des idéologies de la fin du XIX^e siècle : le nationalisme, le colonialisme civilisateur. Il a également été marqué par une doctrine en vogue dans les cercles médicaux mais aussi littéraires (Zola), celle de la dégénérescence. Max Nordau, médecin d'origine hongroise, conseiller et ami de Theodor Herzl, le théoricien du sionisme, affirmait que les Juifs portaient peu ou prou cette tare. Le sionisme avait pour but de régénérer le peuple juif, de créer des hommes de type nouveau. Il s'est fondé sur un mépris de toute l'histoire juive diasporique depuis la destruction du Second Temple en l'an 70. Tuer en soi le judaïsme, c'est rejeter ses rites, ses croyances, ses valeurs : la recherche de la vérité par l'étude, mais aussi

l'humilité dont Moïse — le fondateur ! — s'était fait le parangon. Le sionisme de Theodor Herzl était en fait une coquille vide dans laquelle se sont engouffrés dès les années 1930 certains mouvements religieux.

Leurs descendants, comme Ben-Gvir et Smotrich, se prétendant religieux, sont aujourd'hui membres du gouvernement d'extrême droite israélien (*ils sont respectivement ministre de la Sécurité d'Israël et ministre des finances, ndlr*) et lui imposent leurs diktats. En psychanalyse, le rejet total de ses racines, en l'occurrence de l'héritage culturel du judaïsme, évoque ce que Lacan nommait « *forclusion* ». La forclusion est porteuse d'une psychose latente, pouvant éclater en un moment de crise. Nous y sommes.

La Vie : Comment passe-t-on de la forclusion, du déni de soi, à la guerre fratricide ?

Gérard Haddad : La forclusion, c'est la folie. J'ai beaucoup réfléchi au récit du meurtre d'Abel par son frère Caïn. Le livre de la Genèse nous enseigne que la pulsion fondamentale de l'être humain, c'est le meurtre du rival, la tendance à vouloir éliminer ceux qui nous gênent. Le frère est le premier rival. Avant lui, ce qui inquiète le petit enfant, c'est son double dans le miroir. La littérature romantique est pleine d'histoires de doubles persécuteurs que l'on veut tuer, pulsion qui se transforme en suicide. Et qu'est-ce qui ressemble le plus au double ? C'est le frère.

Dans le défilé des générations racontées par la Genèse, il n'en est pas une où le conflit fraternel violent est absent. Il culmine avec l'histoire de Joseph et ses frères, récit où la vengeance fratricide est finalement refusée par la victime. La Bible nous appelle à surmonter ce mal, cette haine du frère, à la métamorphoser en amour ou, à tout le moins, en relation pacifique.

La loi de Dieu vient le rappeler sans cesse. « *Tu ne tueras point* », dit le sixième commandement. « *Et ton frère vivra avec toi* », dit le Lévitique. On peut tuer de plusieurs façons. Notamment en détruisant le désir de l'autre, comme le fait Israël : il détruit le désir du peuple palestinien d'avoir sa liberté.

La Vie : Le conflit entre Juifs et Musulmans, entre Israéliens et Palestiniens, ne plongerait-il pas justement dans la rivalité entre les fondateurs mythiques deux traditions, Isaac et Ismaël ?

Gérard Haddad : Précisément, ces deux frères-là font exception à la rivalité fraternelle dont les récits bibliques sont saturés. La jalousie qui est en jeu dans cette histoire est celle de leurs mères, Sara la Sumérienne et Agar l'Égyptienne. Ce mythe fondateur troublant est en réalité mal connu ou carrément déformé pour justifier le fait que les descendants d'Ismaël, fils d'Agar, la servante d'Abraham, soient aujourd'hui des citoyens de seconde zone. On oublie, par exemple, que Dieu s'adresse par trois fois à Agar et ne parle jamais à Sara.

La Vie : En quoi les figures d'Ismaël et Isaac peuvent-elles inspirer un dépassement de cette pulsion meurtrière ?

Gérard Haddad : La Torah ne dit à aucun moment qu'Ismaël et Isaac ne s'entendaient pas. Les versets 24 à 62 de la Genèse racontent la première rencontre entre Isaac et sa future épouse Rébecca. Ils se croisent alors qu'Isaac revient d'une visite à Lahai-Roï, « *la source du vivant qui me voit* », où Agar s'est installée après avoir été chassée par Abraham et Sara. Si Isaac a entrepris ce voyage, c'est pour opérer une réconciliation

avec son frère et sortir de l'enfer de la rivalité meurtrière. Comme s'il voulait conjurer le noir avenir qui menace les deux descendance si cette exclusion n'était pas réparée par ces retrouvailles.

On lit aussi qu'Abraham épouse en secondes noces une femme qui s'appelle Qetoura. Le grand exégète du XI^e siècle, Rachi de Troyes, affirme que Qetoura n'est autre qu'Agar. Toujours est-il qu'il retrouve une vigueur et lui fait six enfants ! Ismaël et Isaac enterrent ensemble leur père Abraham, comme l'indique le chapitre 25 de la Genèse. Il est dit qu'Isaac va s'installer près du puits de Lahai-Roi. Les deux frères vivent donc selon la Bible en bon voisinage.

Le nom Ismaël, « *Dieu entendra* », était vénéré dans le monde hébraïque antique, en la période du Second Temple. C'est ce nom que portaient souvent les grands prêtres. L'un d'entre eux, Rabbi Ismaël (90-135, *ndlr*) fut la plus haute autorité de son temps. On lui doit la définition des 13 règles à mettre en acte pour l'exégèse du texte biblique. C'est un texte sacré qui appartient à la prière quotidienne. Malheureusement, cette histoire fait l'objet d'un déni en Israël. Si j'avais aujourd'hui un enfant je l'appellerai Ismaël.

La Vie : Comment sortir de cette rivalité meurtrière pour la terre de Palestine ?

Gérard Haddad : Seule une intervention étrangère peut nous sortir de cette impasse absolue. L'Europe s'est ridiculisée, la France est inexistante. L'espoir des deux États ne tient plus la route. La solution à un seul État doit être explorée.

Eliezer Ben Yehuda, l'homme qui ressuscita l'hébreu comme langue vivante avait déjà cette lucidité dès 1880, date où il s'installa à Jérusalem. Auteur du premier dictionnaire de langue hébraïque moderne, il s'est fait aider par un intellectuel palestinien musulman, de la famille Husseini, pour forger des nouveaux mots, absents de l'hébreu biblique. Eliezer Ben Yehuda imaginait déjà un État binational confédéral sur le modèle suisse, par « *cantonisation* ».

Cette vision prophétique n'était malheureusement pas partagée par le mouvement sioniste de Herzl qui naîtra 15 ans plus tard et qui ignorait la réalité humaine du territoire. L'idée d'un seul État progresse cependant aujourd'hui aussi bien chez les juifs, comme l'éminent journaliste Gideon Levy, membre de la direction d'*Haaretz*, que chez des Palestiniens. Dans cet état, il y aurait égalité des droits et des devoirs de l'ensemble des citoyens. Mais le sionisme est une telle prison mentale que nul ne peut dire jusqu'où ira cette folie collective. L'optimisme relève de la foi.

© La Vie - 2025

DIMANCHE 20 JUILLET 2025 – 16^{ÈME} DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE – ANNEE C

Lecture du livre de la Genèse (Gn 18, 1-10a)

En ces jours-là, aux chênes de Mambré, le Seigneur apparut à Abraham, qui était assis à l'entrée de la tente. C'était l'heure la plus chaude du jour. Abraham leva les yeux, et il vit trois hommes qui se tenaient debout près de lui. Dès qu'il les vit, il courut à leur rencontre depuis l'entrée de la tente et se prosterna jusqu'à terre. Il dit : « Mon seigneur, si j'ai pu trouver grâce à tes yeux, ne passe pas sans t'arrêter près de ton serviteur. Permettez que l'on vous apporte un peu d'eau, vous vous laverez les pieds, et vous vous étendrez sous cet arbre. Je vais chercher de quoi manger, et vous reprendrez des forces avant d'aller plus loin, puisque vous êtes passés près de votre serviteur ! » Ils répondirent : « Fais comme tu l'as dit. » Abraham se hâta d'aller trouver Sara dans sa tente, et il dit : « Prends vite trois grandes mesures de fleur de farine, pétris la pâte et fais des galettes. » Puis Abraham courut au troupeau, il prit un veau gras et tendre, et le donna à un serviteur, qui se hâta de le préparer. Il prit du fromage blanc, du lait, le veau que l'on avait apprêté, et les déposa devant eux ; il se tenait debout près d'eux, sous l'arbre, pendant qu'ils mangeaient. Ils lui demandèrent : « Où est Sara, ta femme ? » Il répondit : « Elle est à l'intérieur de la tente. » Le voyageur reprit : « Je reviendrai chez toi au temps fixé pour la naissance, et à ce moment-là, Sara, ta femme, aura un fils. » – Parole du Seigneur.

Psaume 14 (15), 2-3a, 3bc-4ab, 4d-5

Celui qui se conduit parfaitement,
qui agit avec justice
et dit la vérité selon son cœur.
Il met un frein à sa langue.

Il ne fait pas de tort à son frère

et n'outrage pas son prochain.

À ses yeux, le réprouvé est méprisable
mais il honore les fidèles du Seigneur.

Il ne reprend pas sa parole.

Il prête son argent sans intérêt,
n'accepte rien qui nuise à l'innocent.

Qui fait ainsi demeure inébranlable.

Lecture de la lettre de saint Paul apôtre aux Colossiens (Col 1, 24-28)

Frères, maintenant je trouve la joie dans les souffrances que je supporte pour vous ; ce qui reste à souffrir des épreuves du Christ dans ma propre chair, je l'accomplis pour son corps qui est l'Église. De cette Église, je suis devenu ministre, et la mission que Dieu m'a confiée, c'est de mener à bien pour vous l'annonce de sa parole, le mystère qui était caché depuis toujours à toutes les générations, mais qui maintenant a été manifesté à ceux qu'il a sanctifiés. Car Dieu a bien voulu leur faire connaître en quoi consiste la gloire sans prix de ce mystère parmi toutes les nations : le Christ est parmi vous, lui, l'espérance de la gloire ! Ce Christ, nous l'annonçons : nous avertissons tout homme, nous instruisons chacun en toute sagesse, afin de l'amener à sa perfection dans le Christ. – Parole du Seigneur.

Alléluia. (cf. Lc 8, 15)

Heureux ceux qui ont entendu la Parole dans un cœur bon et généreux, qui la retiennent et portent du fruit par leur persévérance.

Évangile de Jésus Christ selon saint Luc (Lc 10, 38-42)

En ce temps-là, Jésus entra dans un village. Une femme nommée Marthe le reçut. Elle avait une sœur appelée Marie

qui, s'étant assise aux pieds du Seigneur, écoutait sa parole. Quant à Marthe, elle était accaparée par les multiples occupations du service. Elle intervint et dit : « Seigneur, cela ne te fait rien que ma sœur m'ait laissé faire seule le service ? Dis-lui donc de m'aider. » Le Seigneur lui répondit : « Marthe, Marthe, tu te donnes du souci et tu t'agites pour bien des choses. Une seule est nécessaire. Marie a choisi la meilleure part, elle ne lui sera pas enlevée. » – Acclamons la Parole de Dieu.

© Textes liturgiques © AELF, Paris

PRIERES UNIVERSELLES

Que l'écoute de la parole de Jésus fasse monter de nos cœurs une prière ouverte à tous.

Pour les hommes et les femmes de bonne volonté qui se mettent au service des autres,... nous te prions, Seigneur !

Pour les communautés monastiques qui assurent le service de la prière,... nous te prions, Seigneur !

Pour nos frères et sœurs pris dans l'engrenage d'une vie agitée,... nous te prions, Seigneur !

Pour nos frères et sœurs qui prennent du temps pour la prière et l'écoute de ta Parole,... nous te prions, Seigneur !

Pour ceux qui vivent dans la solitude et attendent une visite,... nous te prions, Seigneur !

Pour ceux qui ouvrent leur maison à l'accueil et au partage,... nous te prions, Seigneur !

Pour notre communauté chrétienne de Polynésie : pour qu'elle s'ouvre à l'accueil et à l'écoute,... nous te prions, Seigneur !

Dieu qui vient à la rencontre des hommes, nous te prions : Permets qu'en nous ouvrant sincèrement à ta Parole, nous devenions plus accueillants pour celui qui frappe à notre porte. Par Jésus, le Christ, notre Seigneur. Amen.

COMMENTAIRE DES LECTURES DU DIMANCHE

Chers frères et sœurs, bonjour !

L'Évangile de la Liturgie de ce dimanche nous présente une scène domestique animée avec Marthe et Marie, deux sœurs, qui offrent l'hospitalité à Jésus dans leur maison (cf. Lc 10,38-42). Marthe s'affaire immédiatement pour accueillir son invité, tandis que Marie s'assied aux pieds de Jésus pour l'écouter. Marthe s'adresse alors au Maître et lui demande de dire à Marie de l'aider. La plainte de Marthe ne semble pas injustifiée ; nous aurions d'ailleurs tendance à lui donner raison. Pourtant, Jésus lui répond : « *Marthe, Marthe, tu te soucies et t'agites pour beaucoup de choses ; pourtant il en faut peu, une seule même. C'est Marie qui a choisi la meilleure part ; elle ne lui sera pas enlevée* » (Lc 10,41-42). Mais Jésus renverse souvent notre façon de penser. Demandons-nous pourquoi, bien qu'appréciant l'attention généreuse de Marthe, il affirme qu'il faut préférer l'attitude de Marie.

La « *philosophie* » de Marthe semble la suivante : d'abord le devoir, puis le plaisir. En effet, l'hospitalité n'est pas faite de belles paroles, mais exige que l'on se mette aux fourneaux, que l'on se prodigue pour que l'hôte puisse se sentir bien accueilli. Cela, Jésus le sait très bien. Et, de fait, il reconnaît l'engagement de Marthe. Mais il lui veut faire comprendre qu'il y a un ordre de priorité nouveau, différent de celui qu'elle avait suivi jusqu'à présent. Marie a perçu qu'il y avait une « *meilleure part* », à laquelle il faut donner la première place. Tout le reste vient après, comme un cours d'eau qui jaillit de la source. Et ainsi, nous nous demandons : qu'est-ce que cette « *meilleure part* » ? C'est l'écoute des paroles de Jésus. L'Évangile dit : « *Marie, qui, s'étant assise aux pieds du Seigneur, écoutait sa parole* » (v.39). Notons : elle n'écoutait pas debout, en faisant autre chose, mais elle s'était assise aux pieds de Jésus. Elle a compris que ce n'est pas un invité comme les autres. À première vue, il semble qu'il soit venu pour recevoir, parce qu'il a besoin de nourriture et d'un logis, mais en réalité, le Maître est venu se donner lui-même à travers sa parole.

La parole de Jésus n'est pas abstraite, c'est un enseignement qui touche et façonne la vie, la change, la libère des lourdeurs du mal, comble et diffuse une joie qui ne passe pas : la parole de Jésus est la meilleure part, celle qu'avait choisie Marie. C'est pourquoi elle lui donne la première place : elle s'arrête et l'écoute. Le reste viendra après. Cela n'ôte rien à la valeur de l'engagement pratique, mais celui-ci ne doit pas précéder, mais découler de l'écoute de la parole de Jésus, il doit être animé par son Esprit. Sinon, il se réduit à s'essouffler et à s'agiter pour beaucoup de choses, il se réduit à un activisme stérile.

Frères et sœurs, profitons de ce temps de vacances pour nous arrêter et nous placer à l'écoute de Jésus. Aujourd'hui, nous avons toujours plus de mal à trouver des moments libres pour méditer. Pour de nombreuses personnes, les rythmes de travail sont frénétiques, épuisants. La période de l'été peut être précieuse également pour ouvrir l'Évangile et le lire lentement, sans hâte, un passage chaque jour, un petit passage de l'Évangile. Et cela fait entrer dans cette dynamique de Jésus. Laissons-nous interroger par ces pages, demandons-nous comment va notre vie, ma vie, si elle est conforme à ce que dit Jésus ou pas tellement. En particulier, demandons-nous : quand je commence la journée, est-ce que je me plonge dans les choses à faire, ou bien est-ce que je cherche avant l'inspiration dans la Parole de Dieu ? Parfois, nous commençons les jours de façon automatique, à faire les choses... comme les poules. Non. Nous devons commencer les journées avant tout en regardant le Seigneur, en écoutant sa Parole, brève, mais qu'elle soit l'inspiration de la journée. Si le matin, nous sortons de chez nous en ayant à l'esprit une parole de Jésus, notre journée acquerra assurément un ton marqué par cette parole, qui a le pouvoir d'orienter nos actions selon ce que veut le Seigneur.

Que la Vierge Marie nous enseigne à choisir la meilleure part, qui ne nous sera jamais enlevée.

© Libreria Editrice Vaticana – 2022

ENTRÉE :

R- Dieu nous accueille en sa maison,
Dieu nous invite à son festin :
Jour d'allégresse et jour de joie ! Alleluia !

1- Oh, quelle joie quand on m'a dit :
Approchons-nous de sa maison
Dans la cité du Dieu vivant !

2- Criez de joie pour notre Dieu,
Chantez pour lui, car il est bon,
Car éternel est son amour !

PRÉPARATION PÉNITENTIELLE : ALVÈS

GLOIRE À DIEU :

Gloire à Dieu au plus haut des cieux
Et paix sur la terre aux hommes qu'il aime.
Nous te louons, nous te bénissons, nous t'adorons,
Nous te glorifions, nous te rendons grâce,
pour ton immense gloire,
Seigneur Dieu, Roi du ciel, Dieu le Père tout-puissant.
Seigneur, Fils unique, Jésus Christ,
Seigneur Dieu, Agneau de Dieu, le Fils du Père.
Toi qui enlèves les péchés du monde,
prends pitié de nous
Toi qui enlèves les péchés du monde,
reçois notre prière ;
Toi qui es assis à la droite du Père,
prends pitié de nous.
Car Toi seul es saint, Toi seul es Seigneur,
Toi seul es le Très-Haut,
Jésus Christ, avec le Saint-Esprit
Dans la gloire de Dieu le Père.
Amen.

PSAUME :

Qui habitera dans ta maison Seigneur ?
Qui reposera sur ta montagne ?

ACCLAMATION : Rona TAUFA

PROFESSION DE FOI :

Voir page 15.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

E te Fatu e, aroha mai ia matou.

OFFERTOIRE :

1- Prends ma vie, Seigneur, prends ma vie,
que ma vie soit prière.
Prends ma vie, Seigneur, prends ma vie,
que ma vie ressemble à ta Vie. (bis)

2- Prends mes mains, Seigneur, prends mes mains,
que mes mains soient prière.

Prends mes mains, Seigneur, prends mes mains,
que mes mains ressemblent à tes mains. (bis)

3- Prends mon cœur, Seigneur, prends mon cœur,
que mon cœur soit prière.

Prends mon cœur, Seigneur, prends mon cœur,
que mon cœur ressemble à ton Cœur. (bis)

4- Prends ce pain, Seigneur, prends ce pain,
que ce pain soit prière.

Prends ce pain, Seigneur, prends ce pain,
que ce pain devienne ton Corps. (bis)

5- Prends ce vin, Seigneur, prends ce vin,
que ce vin soit prière.

Prends ce vin, Seigneur, prends ce vin,
que ce vin devienne ton Sang. (bis)

SANCTUS : Petiot III - tahitien

ANAMNESE : Petiot III - tahitien

NOTRE PÈRE : récit

AGNUS : ALVÈS

COMMUNION :

1- Laisserons-nous à notre table,
Un peu d'espace à l'étranger
Trouvera-t-il quand il viendra,
Un peu de pain et d'amitié ?

R- Ne laissons pas mourir la terre
Ne laissons pas mourir le feu
Tendons nos mains vers la lumière
Pour accueillir le don de Dieu. (bis)

2- Laisserons-nous à notre fête,
Un pas de danse à l'étranger
Trouvera-t-il quand il viendra,
Des mains tendues pour l'inviter ?

3- Laisserons-nous à nos fontaines,
Un peu d'eau vive à l'étranger
Trouvera-t-il quand il viendra,
Des hommes libres et assoiffés ?

ENVOI :

R- Toi, notre Dame, nous te chantons !
Toi, notre mère, nous te prions !

1- Toi qui portes la vie, Toi qui portes la joie,
Toi que touche l'Esprit, Toi que touche la croix.

2- Toi qui donnes l'espoir, Toi qui gardes la foi,
Toi qui passes la mort, Toi debout dans la joie.

CHANTS

DIMANCHE 20 JUILLET 2025 A 5H50 – 16^{ÈME} DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE – ANNEE C

ENTRÉE :

1- Seigneur, apprends-moi à faire silence dans mon cœur.
Savoir guetter ton pas quand tu viens
Savoir te reconnaître et t'accueillir,
Quand tu viens frapper à la porte de mon cœur.

R- Me voici Seigneur, me voici
Car tu m'as appelé par mon nom
Parle Seigneur car ton serviteur écoute.

2- Seigneur, fais que je sois attentif à ton appel
Pour trouver ta présence dans ma vie
Veiller et devenir meilleur
Quand viendras guider mes pas.

PRÉPARATION PÉNITENTIELLE : *tahitien*

GLOIRE À DIEU :

R- Gloire à Dieu au plus haut des cieux
Et paix sur la terre aux hommes qu'Il aime
Gloire à Dieu au plus haut des cieux
Gloire à Dieu, Gloire à Dieu.

Nous te louons, nous te bénissons,
Nous t'adorons, nous te glorifions,
Nous te rendons grâce, pour ton immense gloire,
Seigneur Dieu, le Père tout-puissant. /R

Seigneur Fils unique, Jésus-Christ,
Seigneur Dieu, Agneau de Dieu, le Fils du Père ;
Toi qui enlèves les péchés du monde,
Prends pitié de nous ;
Toi qui enlèves les péchés du monde,
Reçois notre prière ;
Toi qui es assis à la droite du Père,
Prends pitié de nous. /R

Car toi seul es saint, toi seul es Seigneur,
Toi seul es le Très-Haut :
Jésus-Christ, Avec le Saint-Esprit
Dans la gloire de Dieu le Père. R/

PSAUME :

Joie joie mon cœur est dans la joie (*bis*)
Car j'ai trouvé le vrai bonheur
c'est d'être avec toujours, toujours Seigneur.

ACCLAMATION :

Amen Alléluia Alléluia Amen Alléluia Alléluia Alléluia !

PROFESSION DE FOI :

Voir page 15.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

Ma prière pour ceux qui souffrent
Ma prière pour ceux qui pleurent
Ma prière pour ceux s'aiment
O o Seigneur.

OFFERTOIRE :

1- Pourquoi m'as-tu choisi
Je traversais la vie sans même te chercher
Pourquoi ai-je mérité que tu viennes me sauver
malgré toutes mes faiblesses.

R- O o Aide-moi Jésus, je suis bien maintenant
Aide-moi Jésus à rester ainsi
Tu sais qui je suis et j'ai toujours tellement besoin de toi.
Aide-moi Jésus.

2- Chaque jour j'essaierai de te dire merci
D'avoir sauvé ma vie
Chaque jour sera plein du bonheur et d'amour
Que tu m'as apportés.

SANCTUS : *français*

ANAMNESE :

Umere i te poupou, i te tamaiti fanau tahi
Ua mauui e ua pohe oia, atira i te heva
Ua tiafaahou e te ora nei a, te Fatu Arii te Atua nui e,
haere mai.

NOTRE PÈRE : *tahitien*

AGNUS : *français*

COMMUNION :

1- Le pain déposé dans le creux de ma main
C'est tout le corps du Christ en moi
La coupe élevée au-dessus de mes yeux
C'est tout le sang du Christ en moi.

R- Mais c'est aussi toute la vie
De mes frères et de mes sœurs
Quand je communie, Je porte Dieu
En moi dans mon cœur
Mais je deviens aussi responsable
De mes frères et de mes sœurs.

ENVOI :

1- E Maria e ua riro ta'u korona
E ohu nei to'u rimarima
E hei pure mu'a to oe aro.

R- la here au i ta'u korona (*i ta'u korona*)
la pure au i ta'u miterio (*i ta'u miterio*)
No te mea e pure mana te rotario

F- E Maria e.

ENTRÉE : Petiot II

R- Aroha mai 'oe , e ietu here, i teie nei mahana 'oa'oa rahi,
ua ti'a mai, ua ti'a mai, to tatou Fatu mana rahi.
E mahana 'oa'oa teien no te feia o tei faaro'o ia letu.
E, ua vi o te pohe, ia na ra, Alléluia.

PRÉPARATION PÉNITENTIELLE : Petiot I - tahitien

GLOIRE À DIEU : Léon MARERE

Ei hanahana i te Atua i te ra'i teitei.
Ei hau i te fenua nei i te feia tâna e aroha.
Te arue atu nei matou ia oe, te faateitei,
te haamori e te faahanahana atu nei matou ia oe.
Te haamaitai nei matou ia oe
no to oe hanahana rahi a'e,
E te Fatu Atua, te Arii o te ra'i,
te Atua te Metua Manahope e.
E te Fatu, te Tamaiti Otahi, e Iesu-Kirito e,
E te Fatu Atua, te Arenio a te Atua,
te Tamaiti a te Metua.
O oe te hopoi-ê atu i te hara a to te ao nei,
aroha mai ia matou.
O oe te hopoi-ê atu i te hara a to te ao nei,
a faarii mai i ta matou nei pure.
O oe te parahi nei i te rima atou o te Metua,
aroha mai ia matou.
O oe anae hoi te Mo'a, o oe anae te Fatu,
o oe anae te Teitei, e Iesu-Kirito e,
o oe e te Varua-Maitai,
i roto i te hanahana o te Metua.
Amene.

PSAUME :

Seigneur qui séjournera sous ta tente.

ACCLAMATION : Roma

Alléluia, alléluia, alléluia, Amen !

PROFESSION DE FOI :

Voir page 15.

PRIÈRE UNIVERSELLE : MH

E te Fatu e, aroha mai ia matou te here nei'oe i to nuna'a.

OFFERTOIRE :

- R- Je m'abandonne à Toi Je m'en remets à Toi,
Je ne désire rien que d'être entre tes mains
Que d'être près de Toi.
- 1- Accepte mes souffrances, accueille mes malchances
Et ce désir immense ; de vivre en transparence
Désormais près de Toi.
 - 2- Accepte mes silences, mes jours sans espérance
Et ce désir si dense, que Tu sois feu intense
Et que je sois le bois.
 - 3- Vois mes chansons futiles, Mes chemins inutiles

Et ce désir fragile, d'être un morceau d'argile
Toujours entre tes doigts.

SANCTUS : Petiot III - tahitien

ANAMNESE : Petiot VI

Te fa'i atu nei matou, i to'oe na pohera'a e te Fatu e letu e,
te faateitei nei matou, i to'oe na ti'afaahou ra'a,
e tae noatu i to'oe ho'i ra'a mai, ma te hanahana.

NOTRE PÈRE : Petiot I - tahitien

AGNUS : Petiot XXIV - tahitien

COMMUNION :

- R- Seigneur, c'est moi que tu regardes,
ton sourire m'appelle par mon nom,
sur le sable j'ai laissé là ma barque,
avec toi je veux prendre la mer.
- 1- Toi quand tu viens sur nos rives,
tu n'appelles ni sages ni riches,
mais des pêcheurs, pour qu'ils te suivent.
 - 2- Toi, tu sais bien ma faiblesse,
car je n'ai ni, épée ni fortune,
mais mon filet et ma jeunesse.
 - 3- Toi tu veux que je te donne,
mes deux bras pour aider mes frères,
et mon amour plein de confiance.

ENVOI :

- R- E Maria e paieti hau e paretenia mo'a e,
te Metua maita'i haamaita'i hia a pure no matou.
- 1- A 'oa'oa ta'u Varua, tei te Atua to'u faaora,
oia tei hi'o aroha I te haeha'a tona Tavini nei.
Inaha mai teie atu nei, e parau mai te mau u'i,
e parau mai te mau u'i to'a ra, e ao rahi to'u.



ENTRÉE :

1- Te Atua Manahope teie au i mua i to aro
Ma te mau i e te oto
To'u roimata te tahe nei raro i te repo te fenua
Aroha mai o vau nei ra te tama veve.

R- Faaore tau hara ua viivii au mua i to aro
Tou roimata te tahe nei i raro te repo
Te tuturi nei au i mua i to aro
Te tatarahapa nei au no tau mau hara.

PRÉPARATION PÉNITENTIELLE : tahitien

GLOIRE À DIEU :

Gloire à Dieu au plus haut des cieux
Et paix sur la terre aux hommes qu'il aime.
Nous te louons, nous te bénissons, nous t'adorons,
Nous te glorifions, nous te rendons grâce,
pour ton immense gloire,
Seigneur Dieu, Roi du ciel, Dieu le Père tout-puissant.
Seigneur, Fils unique, Jésus Christ,
Seigneur Dieu, Agneau de Dieu, le Fils du Père.
Toi qui enlèves les péchés du monde,
prends pitié de nous
Toi qui enlèves les péchés du monde,
reçois notre prière ;
Toi qui es assis à la droite du Père,
prends pitié de nous.
Car Toi seul es saint, Toi seul es Seigneur,
Toi seul es le Très-Haut,
Jésus Christ, avec le Saint-Esprit
Dans la gloire de Dieu le Père.
Amen.

PSAUME :

Imi noa nei au ta'u Fatu !
Imi noa nei au i te ora !
Imi noa nei au ta'u Fatu !
Aroha mai, aroha mai, aroha mai.

ACCLAMATION : Alléluia

PROFESSION DE FOI :

Je crois en un seul Dieu,
Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,
de l'univers visible et invisible.
Je crois en seul Seigneur, Jésus Christ,
le Fils unique de Dieu,
né du Père avant tous les siècles :
Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,
vrai Dieu, né du vrai Dieu,
Engendré, non pas créé,
consubstantiel au Père ;
et par lui tout a été fait.
Pour nous les hommes, et pour notre salut,
il descendit du ciel ;
Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,
et s'est fait homme.

Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,
il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.
Il ressuscita le troisième jour,
conformément aux Écritures,
et il monta au ciel ;
il est assis à la droite du Père.
Il reviendra dans la gloire,
pour juger les vivants et les morts ;
et son règne n'aura pas de fin.
Je crois en l'Esprit Saint,
qui est Seigneur et qui donne la vie ;
il procède du Père et du Fils ;
Avec le Père et le Fils,
il reçoit même adoration et même gloire ;
il a parlé par les prophètes.
Je crois en l'Église,
une, sainte, catholique et apostolique.
Je reconnais un seul baptême
pour le pardon des péchés.
J'attends la résurrection des morts
et la vie du monde à venir.
Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

C'est ma prière écoute-la Seigneur !
C'est ma prière exauce la !

OFFERTOIRE :

1- Je te donne mon cœur, il ne m'appartient plus
Ce que j'ai de meilleur, tout est pour toi Jésus
Un parfum de valeur sur toi est répondu
C'est l'offrande de mon cœur, je suis à toi Jésus.
R- Prend mon âme, prend mon cœur, je te donne tout
Prend ma vie, me voici, je te donne tout
Mon cœur est à toi, tout à toi.

SANCTUS : tahitien

ANAMNESE :

Gloire à toi qui étais mort, gloire à toi qui es vivant
Notre sauveur notre Dieu, viens Seigneur Jésus.

NOTRE PÈRE : chanté - français

AGNUS : Leonald et Claudine TAHIRI - tahitien

COMMUNION :

1- I roto te Euhari e letu, te mata nei oe ia u ta'u Fatu
Te ite nei au te here e te ora mau
Aroha mai aroha mai haere mai
R- E letu e (*e letu e*) letu Euhari (*letu Euhari*)
A turamarama haamaitai letu Kirito
Aroha mai aroha mai haere mai.

ENVOI :

R- Je suis venu pour toi, mon ami le pêcheur
Je suis venu mourir sur la croix pour te sauver.
1- Accepte-moi ami, je transformerai ta vie
En une lumière d'amour et de paix.

LES CATHEDATES

LES CATHE-MESSES

Samedi 19 juillet 2025

18h00 : **Messe** : Familles WONG, CHUNG, FARNHAM, MARSAULT, BOCCECHIAMPE ;

Dimanche 20 juillet 2025

16^{EME} DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE – vert

05h50 : **Messe** : Pro-populo ;
 08h00 : **Messe** : Famille REBOURG et LAPORTE ;
 11h00 : **Baptême** de Haura'i ;
 18h00 : **Messe** : Axel AH-SIN ;

Lundi 21 juillet 2025

Saint Laurent de Brindisi, prêtre et docteur de l'Église - vert

05h50 : **Messe** : Action de grâce pour Léon Ahyen et Léon KO, Marie-Chantal, Justine et Violette LAU FAT ;

Mardi 22 juillet 2025

Sainte Marie Madeleine - fête - blanc

[Titulaire de la paroisse de Faaité]

05h50 : **Messe** : Action de grâce pour les 50 de Ika Ika LEPEAN ;

Mercredi 23 juillet 2025

Sainte Brigitte, religieuse - vert

05h50 : **Messe** : Ruihau LISSAC et les âmes du purgatoire ;
 12h00 : **Messe** : Intention particulière ;

Jeudi 24 juillet 2025

Saint Charbel Makhlof, prêtre - vert

05h50 : **Messe** : Anniversaire Lionel LEPEAN - action de grâce ;

Vendredi 25 juillet 2025

Saint Jacques, Apôtre - fête - rouge

05h50 : **Messe** : Pour la conversion des pécheurs, le salut des mourants et la libération des âmes du purgatoire ;
 14h à 16h : **Confessions** au presbytère de la Cathédrale ;

Samedi 26 juillet 2025

Saint Joachim* et sainte Anne**, parents de la bienheureuse Vierge Marie Mémoire – blanc

[Titulaires des paroisses de Papenoo**, Vāhitahi**, Nukutavake* et Manihi*]

05h50 : **Messe** : Anniversaire de Teheiva et Kimo ESTALL ARAI ;
 18h00 : **Messe** : Guy, Madeleine et Iris Drollet, Madeleine, et Christian Mirakian, TURIA ROUX JAMET ;

Dimanche 27 juillet 2025

17^{EME} DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE – vert

5^E JOURNÉE MONDIALE DES GRANDS-PARENTS ET DES PERSONNES ÂGÉES

05h50 : **Messe** : Pro-populo ;
 08h00 : **Messe** : Arthur NOUVEAU et Barthélémy et Marguerite GUILLOUX ;
 11h00 : **Baptême** de Kainoa ;
 18h00 : **Messe** : Johanna NENA Veuve GATIEN ;

LES CATHE-ANNONCES



LES REGULIERS

Messes : Semaine :

- du lundi au samedi à 5h50 ;
- le mercredi à 12h (sauf jours fériés) ;

Messes : Dimanche :

- samedi à 18h ;
- dimanche à 5h50... à 8h... à 18h ;

Office des Laudes : du lundi au samedi à 05h30 ;

Confessions : Vendredi de 14h00 à 16h00 au presbytère ;
 ou sur demande (tél : 40 50 30 00) ;

Chemin de Croix :

- tous les vendredis : 15h (sauf jours fériés).

SOUTENEZ L'ACCUEIL TE VAI-ETE

Relevé d'identité bancaire :

C.A.MI.CA. – Accueil Te Vai-ete

Identifiant national de compte bancaire

Banque	Agence	Compte	Clé
14168	00001	14007331301	34
Iban			
FR7614168000011400733130134			
Bic			
OFTPPFT1XXX			